

LOREDANA-MARIA ILIN-GROZOIU

SISTEMUL CONSTITUTIONAL ROMANESC (1821–1923)
(LE SYSTÈME CONSTITUTIONNEL ROUMAIN, 1821–1923)

Craiova, Aius Print Co., 2009, 395 p.

C'est un livre consacré à l'évolution du système constitutionnel roumain. Dans les premiers chapitres on examine les antécédents : des textes normatifs de la fin du XVIII^e siècle, des mémoires et projets de réforme de l'époque, les Règlements Organiques, les projets de Câmpineanu et de Leonte Răutu, ceux de la révolution de 1848. Le V^e chapitre est dédié à l'étape 1849–1865, en étant incluse aussi la Convention de Paris de 1858. Les derniers, mais aussi les plus massifs chapitres, sont consacrés à la Constitution de 1866 – la première Constitution roumaine en fonction – et à celle de 1923, qui en bonne mesure a été construite en partant de celle de 1866, mais en tenant compte de l'évolution territoriale et socio-politique de l'État roumain après la première guerre mondiale. Il s'agit d'une monographie méritoire et utile.

Dan Berindei

EUGENIU CARADA, 1838–1910

București, Institut Culturel Roumain, 2010, 435 p.

Carada fut un personnalité singulière. Un révolutionnaire « professionnel », un homme politique de gauche ayant des traits particuliers, un écrivain et surtout le principal fondateur et dirigeant de la Banque Nationale de Roumanie. Il fut l'« éminence grise » de Jean Brătianu et l'un des principaux dirigeants de l'ombre du parti libéral roumain. C'est en bonne mesure, grâce toujours à Carada que Ionel Brătianu finit par prendre la succession de son père en tant que président du parti. Il eut des rapports curieux avec le prince régnant et ensuite le roi Carol I. Républicain convaincu, mais en même temps considérant que pour l'État moderne roumain le prince étranger représentait pour une étape la meilleure solution, il seconda le monarque sans vouloir toutefois lui prêter serment (donc, il ne fut jamais ministre !) et même le rencontrer ! À son tour, le roi manifesta tous les égards vis-à-vis de ce républicain intransigeant.

L'Institut Culturel Roumain a fait sortir un beau volume où on a réuni trois monographies consacrées à Carada : celle de son neveu, M. Theodorian-Carada, celle de Mihail Gr. Romașcanu et celle de Constant Răutu, parues successivement en 1922, 1937 et 1944. À ces textes on a ajouté trois études, la première due à l'académicien Mugur Isărescu, l'actuel gouverneur de la Banque Nationale de Roumanie (Eugeniu Carada, *Un homme pour tous les saisons*), la seconde au professeur Ioan Bulei (*Eugeniu Carada – une légende vivante*) et la troisième à George Virgil Stoenescu (*Au début ce fut Carada !*). L'initiative doit être saluée, car ainsi on dispose maintenant dans un seul volume d'une riche information concernant cette personnalité singulière de la Roumanie moderne.

D. B.

VLAD GAFIȚA

**IANCU FLONDOR (1865–1924) ȘI MIȘCAREA NAȚIONALĂ
A ROMÂNILOR DIN BUCOVINA**
(IANCU FLONDOR (1865–1924) ET LE MOUVEMENT NATIONAL
DES ROUMAINS DE BUCOVINE)

Iași, Éditions Junimea, 2008, XV+544 p.

Le livre est consacré à une personnalité à qui revient un rôle très important quant à la réunification de la Bucovine à la Roumanie. Cédée abusivement par l'Empire Ottoman à l'Autriche en 1775, la Bucovine représentait le Nord de la principauté de Moldavie. Initialement ayant une population presque exclusivement roumaine, la province incluse dans l'Empire d'Autriche fut soumise à un processus d'invasion de Ruthènes (Ucrainiens), d'Allemands, de Juifs etc, ce qui a conduit au changement progressif de sa composition ethnique. Les Roumains autochtones se sont toutefois maintenus en grande nombre, même après avoir perdu la majorité, restant les plus nombreux de la population de la province.

Dès les dernières décennies du XIX^e siècle, la lutte d'émancipation nationale s'est intensifiée. Appartenant à une ancienne famille de boyards, Iancu Flondor a représenté la plus importante personnalité de l'époque. Il fit partie de la société politique « Concordia » qui évolua vers un parti politique. Ce fut le Parti National Roumain « Concordia », constitué en 1892. Flondor y joua un des rôles les plus marquants, mais il se retira plusieurs fois de sa direction, pendant plusieurs années, actionnant ainsi tant contre les agissements opportunistes d'Aurel Iancu que contre une ligne trop conservatrice. Vers la fin de 1918, Flondor dirigera le processus politique de l'union de la Bucovine avec le royaume de Roumanie, étant ainsi réalisée vers le Nord l'unification de la Moldavie. Toutefois, déçu par les actions politiques qui avaient eu lieu après l'union, il se retira de nouveau de la vie politique active. Il est mort en 1924.

Monsieur Gafița a réalisé une belle biographie qui est à la fois une étude importante concernant les processus politiques qui se sont déroulés pendant un demi-siècle en Bucovine. Il a largement fait recours aux fonds d'archives et aussi à une très ample information historiographique. Dans le livre on trouve également un nombre important d'annexes, une bibliographie, ainsi que des résumés en français, anglais, allemand et ukrainien.

D. B.

**PAUL MORAND L'EUROPÉEN. LES ACTES DU COLLOQUE
SEPTEMBRE 2009 BUCAREST**

Bucarest, Ambassade de France, Arta Grafica, 2009 262 p.

C'est un beau volume, réalisé par les soins de S.E. Henri Paul, ambassadeur de France en Roumanie, dont on y retrouve un *Argument* émouvant, ainsi que le *Discours d'inauguration* du colloque. L'*Introduction* est due à Olivier Bose, conservateur des Bibliothèques, « commissaire de

Paul Morand l'Européen ». Les communications soutenues lors du colloque abordent un registre varié de « l'envol de Paris-Bucarest », à « Paul Morand dans la presse roumaine » et à « Paul Morand et ses hôtes roumains ». Leurs auteurs sont des savants et des lettrés français et roumains. Une étude intéressante, basée sur les Archives du Quai d'Orsay est due au professeur Carol Iancu de Montpellier et elle évoque la mission de Morand à Bucarest, ainsi que la figure de Jacques La Truelle. Le volume abonde d'images, de photos et de dessins.

D. B.